Dieu, nous pouvons mettre notre joie à faire ce qui lui est inutile et à lui offrir un encens qui retourne à notre cœur comme une bénédiction.

* * *

La mode et la femme chrétienne. — Au Congrès des femmes chrétiennes tenu récemment à Epinal, Madame Cael fit un rapport sur ce sujet : La mode et la femme chrétienne. De ce rapport, nous extrayons quelques passages qui peuvent trouver chez nous leur application :

La coquetterie, dit-on, naît en même temps que la femme. Voilà l'arme, bénigne en apparence, qui servit aux destructeurs de nos forces morales. (L'honneur cependant est la force d'une nation !) Voilà la manœuvre habile qui s'introduisit, timidement d'abord, s'apprivoisa bientôt, et entraîna ainsi notre faible sexe dans des excentricités qui dépassent désormais toute mesure, blessant, sans le moindre scrupule, avec un cynisme souvent révoltant, la morale la plus élémentaire et la plus indulgente.

Qu'elles ne se froissent donc pas, ces pauvres dégénérées, si on commet souvent à leur endroit des erreurs involontaires, en les confondant avec les femmes qu'on méprise, puisqu'elles se font les absurdes complices de modes qu'on fait lancer par le monde du théâtre, dont on sait trop souvent la vie de scandales et les exhibitions honteuses

Une octogénaire lyonnaise, femme de bon sens et d'esprit, recevait dernièrement dans son salon une de ces poupées *XX^e* siècle, agencée à la mode du jour. Elle en fut stupéfiée et ne put, aussitôt son départ, s'empêcher de lancer à son adresse cette juste critique : "De mon temps, dit-elle, les femmes pas comme il faut tâchaient d'imiter celles qui l'étaient ; aujourd'hui, ce sont celles qui se piqueraient volontiers, à l'occasion, d'intégrité morale, qui se plaisent à imiter les coiffures, les costumes, les attitudes provocantes et malséantes des autres."

Il faut remonter à la décadence romaine, en effet, pour retrouver pareilles licences, pareils étalages d'indécence in correction, auxquels les rues, les théâtres, les boudoirs, les plages et les casinos ne suffisent plus ; mais, faut-il l'ajouter ? ces modes abominables pénètrent dans nos églises, et celles qui les portent, inconsciemment sans doute, bien légèrement du moins, n'ont pas l'air de se douter qu'elles insultent à la majesté, à la sainteté de Celui qui y habite. Certaines, oubliant toutes convenances, vont même bras nus et guimpes ajourées à la Table Sainte, recevoir Celui que les anges saluent, dit l'Écriture, en se couvrant de leurs ailes. — Sont-ce des chrétiennes, cela ? Et ce nom respectable et sacré, dont nous avons hérité du Christ Jésus, peut-il admettre cette alliance inacceptable de coutumes indécentes et de témoignage de piété ? — Non, assurément ! — Aurait-il, par hasard, changé de sens dans notre société malade, dans notre air ambiant si funeste et si corrompu ?

Si, à côté des considérations très graves pour l'avenir moral de notre France, nous étudions la perturbation qu'ont apportée ces païennes reconstitutions dans le monde des affaires, nous constaterons les plaintes et les ruines de chefs d'usine, devant cette baisse